

POUR UN MORCEAU D'ETOILE

« **J**E ne trouverai pas bien exaltante l'idée de partir à la recherche d'une météorite en autobus. » Cette très simple phrase, qui prend déjà une certaine originalité du fait que la recherche d'une météorite — objet solide, se mouvant dans l'espace interplanétaire et qui a atteint la surface de la Terre sans être complètement vaporisé, dit un dictionnaire — n'est pas une occupation courante et de tout repos, et devient particulièrement originale dans la bouche d'un monsieur de quatre-vingt-six ans. Et lorsqu'on précise que ce « morceau d'étoile », une véritable montagne de fer, dont un fragment de quatre kilos est au Muséum de Paris, a été découvert par hasard par un militaire en 1916, quelque part dans le sud de la Mauritanie, puis aperçu vers 1985 par un pilote privé, on se dit que le Pr Théodore Monod, biologiste, botaniste, géographe, archéologue, zoologue, en un mot savant universel et de renommée universelle, a conservé, à quatre-vingt-six ans, une énergie et un enthousiasme d'autant plus admirables que, en fait, il est parti à la recherche de « sa » météorite à dos de chameau et à pied.

C'est cet extraordinaire périple de près de deux mois, effectué à la fin de l'hiver 1987, que Karel Prokop raconte

ce soir, dans Océaniques de FR3, un reportage qui, par son contenu, son intérêt humain, son pittoresque et sa qualité — aussi bien technique qu'artistique — mériterait de passer à une heure « de grande écoute ». Qui pourrait, en effet, ne pas se passionner pour ce vieil homme qui, après une vie plus que bien remplie, passée, pour une large part, en Afrique noire et plus spécialement au Sahara, décide de partir à pied et à dos de chameau par ses propres moyens et avec une toute petite escorte, pour tenter de résoudre un ultime mystère. Le réalisateur, Karel Prokop, l'a accompagné, mais Théodore Monod refusant la présence d'une équipe de tournage, il dut tout faire lui-même et il faut le féliciter du résultat, qui nous permet de mieux connaître un savant extraordinaire, étudiant aussi minutieusement la liste des livres qu'il mettra dans son sac que celle des provisions nécessaires à la survie de ses compagnons, de ses chameaux et de la sienne... Voir ce vieil homme marcher dans le désert constitue un spectacle étonnant, beaucoup plus excitant, à vrai dire, que le Paris-Dakar. Cette émission est beaucoup plus qu'une leçon, une vraie joie.

Fernande Alphandéry